



Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*
International Committee for Scientific Research about the Genesis and the Validity of *Pontificalis Romani*
Internationales Komitee für wissenschaftliche Forschungen über die Ursprünge und Gültigkeit des *Pontificalis Romani*
Международный Комитет за научные Исследования по поводу Происхождения и Действительности *Pontificalis Romani*
Comitato internazionale di ricerche scientifiche sulle origini e la validità *Pontificalis Romani*
Grupo internacional de investigaciones científicas sobre los orígenes y la validez del *Pontificalis Romani*

Communiqué

Faits saillants du Mouvement d'Oxford (1833 – 1877)
Jacques de Bivort de la Saudée
Le problème de l'Union Anglo-Romaine (1833-1933) – Tome 1 – Ch I

Pour faire suite aux révélations du communiqué du CIRS du 13 août 2008, nous continuons la **présentation de l'action Anglicane au cœur de la subversion de l'Eglise catholique.**

Dans ce présent communiqué, nous publions un **texte de Jacques de Bivort de la Saudée (1949) sur les faits saillants du Mouvement d'Oxford au sein de l'Anglicanisme.**

Ce survol de presque l'ensemble du XIX^e siècle nous a paru nécessaire, tant la connaissance de l'Anglicanisme est faible pour ne pas dire totalement inexistante parmi les catholiques français.

Il est vrai que le silence total que les clercs de la Tradition catholique se sont acharnés à maintenir de façon obstinée sur le sujet depuis 40 ans est le facteur principal de cette ignorance crasse.

Cette totale méconnaissance du sujet a eu pour effet d'exposer les catholiques aux manipulations de Vatican II, les causes véritables étant gardées hors de leur portée, et par conséquent l'étude de la révolution liturgique des Ordres et des racines véritables de l'œcuménisme conciliaire a été ainsi gelée pendant plus de 37 ans.

C'est cette glace que nous allons briser par la série de communiqués qui va paraître.

L'étude de ces dossiers fait apparaître **des liens entre les infiltrations au sommet de l'Eglise au plus haut niveau sous les Papes Pie IX et Léon XIII, puis avec les loges maçonniques, les sociétés secrètes Rose+Croix et martinistes pratiquant la magie sexuelle et professant des doctrines gnostiques, avec les sectes maçonniques aujourd'hui encore très intimement liées aux milieux dirigeants les plus élevés du mondialisme anglo-saxon, ainsi qu'avec les sociétés secrètes religieuses Anglicanes, les Eglises vieux-catholiques et des Patriarcats orientaux dévoyés.**

L'intrication de ces milieux qui gravitent autour des cercles du pouvoir politique de l'empire mondial britannique victorien, de la Maison de Savoie, puis des milieux dirigeants italiens, et du pouvoir papal est telle qu'une approche très méthodique s'impose afin de bien faire ressortir les différents aspects des réseaux qui ont porté la révolution contre l'Eglise – aujourd'hui triomphante - ainsi que leurs doctrines et leurs aspects théologiques.

Le plan « maître » de l'attaque contre l'Eglise est évidemment de source luciférienne et est issu des sociétés secrètes initiatiques qui, **par une connaissance très exacte et très avancée de la théologie catholique ont conçu cette arme de haute précision qu'a été la destruction des Saints Ordres catholiques sacramentellement valides par l'instauration d'un nouveau rite pernicieusement invalide. Ces sectes ont poursuivi sans relâche l'objectif d'anéantir le Sacerdoce de Melchisedech, le Sacerdoce sacrificiel catholique de la Nouvelle Alliance, tel qu'il fut institué par Notre Seigneur Jésus-Christ dans Son Eglise.**

Cette attaque illuministe de l'Eglise s'est accomplie par la prise de possession des institutions et par la substitution à la vraie religion catholique d'une religion de l'homme.

Rappelons la déclaration de l'abbé apostat Paul Roca, très liés aux cercles martinistes français (lucifériens, martinistes français bien évidemment en relations étroites avec leurs homologues britanniques et leurs loges illuministes), au congrès spiritiste et spiritualiste de 1908 :

"Mon Christ divin n'a rien de commun avec le Christ du Vatican (...) il est le pur Adam-Kadmon des cabalistes, c'est-à-dire la religion de l'homme".

C'est exactement ce que déclara Paul VI :

« Toute la richesse doctrinale (des Conciles) ne vise qu'à une chose : servir l'homme ! » « Nous aussi, Nous plus que tout autre, Nous avons le culte de l'homme ! » (Paul VI - 7 déc. 1965)

Et Don Luigi Villa accuse Giovanni-Baptista Montini :

*« Paul VI, comme fruit de Vatican II, **voulait une entente cordiale entre "la religion du Dieu qui se fait homme, et la religion de l'homme qui se fait Dieu"**. Et bien que ce soient deux positions antithétiques - comme il le dit lui-même à la clôture de Vatican II - il n'y eut "aucun accrochage, aucune lutte, aucune condamnation", mais au contraire "une immense sympathie" qui "a tout pénétré", finissant en un ample humanisme. »¹Paul VI, bienheureux ?*

Nous citons allons citer un auteur, **Jacques Bivort de la Saudée**, qui est favorable à la « Corporate reunion » des Anglicans avec l'Eglise catholique, opinion que nous ne partageons évidemment pas, car nous savons de quelle projet de subversion elle en est la parure. **Mais de part son implication dans ce dossier, Bivort de la Saudée établit une synthèse en langue française qui en fait un observateur important et un bon vulgarisateur (le lecteur pourra prendre connaissance de ses œuvres² en consultant la très riche bibliothèque d'ouvrages rares et importants que nous avons mis en ligne sur la site www.rore-sanctifica.org), il faut simplement distinguer ses propres appréciations personnelles des faits qu'il relate.**

Comme tout observateur très averti de l'histoire secrète du Mouvement d'Oxford, **Jacques Bivort de la Saudée évoque rapidement l'affaire du sacre épiscopal catholique clandestin de Venise par des prélats catholiques (il évoque au contraire, sans doute pour minimiser cette affaire qui disqualifierait sa cause, que cette consécration épiscopale clandestine aurait été le fait de prélats vieux-catholiques) au bénéfice de l'Ordre de la Corporate Reunion (OCR), mais il n'en précise pas les détails que nous avons révélé dans le communiqué du 13 août 2008 :**

*« Cette mystérieuse congrégation fut fondée par le D^r F.-G. Lee. Puisque la question des ordinations semblait être un des plus grands obstacles. à la réunion avec Rome, ce pasteur anglican de All Saints, South Lambeth, eut l'étrange idée de **demandeur la consécration épiscopale à des évêques vieux catholiques ou schismatiques qui possédaient certainement la succession apostolique**. Deux de ses compagnons. de l'O.C.R. le Rev. T.-W. Mossman, recteur dans le Lincolnsbire, et un laïque très lettré le D^r Seccombe (certaines versions ajoutent le nom de Joseph Leycester Lyne) se joignirent au D^r Lee. **La consécration eut lieu, soit à Venise, soit en pleine mer : les documents ne sont pas d'accord sur ce point. Les membres du O.C.R. auraient même eu la précaution avant de recevoir la consécration épiscopale, de se faire conférer tous les ordres sous condition après s'être fait baptiser et confirmer. Ces nouveaux évêques anglicans, validement consacrés, auraient ordonné en secret, jusqu'en 1894, environ huit cents clergymen de leur Église. Une convergence d'indices nous porte à croire que ce genre d'ordination n'a fait que se multiplier depuis lors. Du vivant du D^r Lee, ces évêques et prêtres se servaient du bréviaire et du missel de Sarum (Salisbury) jadis en honneur dans la liturgie des catholiques anglais d'avant la Réforme. Tout cela se faisait dans le plus grand mystère. L'Established Church n'était officiellement au courant de rien. Les évêques et prêtres de l'O.C.R. continuaient leurs fonctions de pasteurs anglicans. »***

Cette affaire des Saints Ordres est au cœur du complot ourdi contre le Sacerdoce sacrificiel Catholique.

Et la question de l'O.C.R. occupe une place centrale, nous allons y revenir.

Comité international Rore Sanctifica

¹ http://www.christ-roi.net/index.php/PAUL_VI_bienheureux%3F

² <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-15.html>

ANNEXE A

JACQUES DE BIVORT DE LA SAUDEE ANGLICANS ET CATHOLIQUES

LE PROBLEME DE L'UNION ANGLO-ROMAINE (1833-1933) PARIS, PLON

Nihil obstat, Paris, 10 juin 1948, R.P. Huby
Imprimi potest, Paris, 11 septembre 1948, G. Brillat, Sup. Gen. Or.
Imprimatur, Paris 12 septembre 1948, Pierre Brot, v. g.

L'Eglise n'a rien à gagner à la propagation de vaines légendes, rien à perdre à la manifestation de la vérité historique,
Pie XII, Allocution adressée à l'Ecole française de Rome, mars 1948. (Cf. *La Croix*, 11 mars 1948, p. 1).

AVANT-PROPOS

Dans cette exposition du problème de l'union anglo-romaine tel qu'il se pose aujourd'hui, et des différentes tentatives de rapprochement depuis un siècle de renaissance catholique dans le sein de l'anglicanisme, nous avons essayé de répondre à un désir exprimé outre-Manche par les nombreuses personnalités de l'aile droite anglicane. Elles savent la puissance de la prière et du soutien moral, apporté par une intelligence sympathique des efforts d'autrui ; elles sont de plus en plus désireuses de se sentir aidées par les catholiques. Mais il est vain d'espérer cette compréhension sympathique sans connaissance préalable : c'est à la déficience de celle-ci que ces pages cherchent à remédier.

Si l'histoire de certaines polémiques, comme celle qui a eu lieu entre le cardinal Mercier et le P. Woodlock, n'avait déjà été lancée dans le grand public par des livres tels que celui d'Ernest Oldmeadow sur *Francis cardinal Bourne*³ du côté catholique et celui de J.-G. Lockhart sur *Charles Lindley Viscount Halifax*⁴ du côté anglican, nous aurions sans doute jugé prématuré d'en parler ; mais, du moment que ces polémiques sont connues, nous manquerions à l'objectivité historique en les passant sous silence. Nous les avons donc exposées avec le souci d'une rigoureuse impartialité qui suppose à la fois l'exactitude et la charité dans l'exposé des faits.

La bibliographie contient les sources auxquelles nous avons puisé et la liste des livres et revues, que nous avons cités. Parmi les sources, nous devons mentionner avant tout une volumineuse correspondance, en grande partie inédite, qui a trait au rapprochement anglo-romain de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle. Elle nous a été prêtée avec autorisation de nous en servir par Charles Lindley Wood, deuxième lord Halifax, décédé le 19 janvier 1934, père de l'actuel lord Halifax⁵. C'est à celui-ci qu'elle appartient aujourd'hui. A son père nous devons donc une reconnaissance toute particulière ; à lui-même aussi pour avoir bien voulu nous prêter son exemplaire personnel d'un petit livre intitulé *Recollections of Malines*⁶, volume actuellement très difficile à trouver en dehors des grandes bibliothèques d'Angleterre. A ce livre substantiel et objectif nous nous sommes souvent référé. C'est fréquemment aussi que nous reportons le lecteur aux volumes déjà cités. Ce ne sont là que quelques-uns des principaux ouvrages, dont on trouvera la liste à la fin de ces pages.

A plusieurs reprises nous nous sommes également servis de lettres conservées aux archives de l'archevêché de Malines, dont M. le chanoine Tambuyser, nous a aimablement fait parvenir la **copie, de la correspondance et des notes inédites de Mgr Batiffol**, que Mme Louis Batiffol, belle-sœur de l'éminent historien de l'Église, a bien voulu nous autoriser à consulter et à utiliser. Nous tenons à remercier aussi S. Em. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, S. Em. le cardinal Suhard, archevêque de Paris, S. Exe. Mgr Roland-Gosselin, évêque de Versailles, le T. R. P. Brillat, supérieur général de l'Oratoire, le R. P. Viller, directeur du *Dictionnaire de Spiritualité*⁷, le R. P. Huby, rédacteur aux *Études*, M. Augustin Fliche, de l'Institut, et particulièrement M. Charles-H. Pouthas, professeur d'histoire en Sorbonne, des encouragements qu'ils ont bien voulu nous donner en faveur d'une publication de ce travail ; les RR. PP. Pierre Delattre et Robert Brunet, bibliothécaires au scolasticat d'Enghien ainsi que le bibliothécaire et le personnel *du British Museum*, de la Bodléenne, de la Bibliothèque royale de Belgique, de la Vaticane, de la Bibliothèque Nationale et de l'Institut catholique de Paris, de l'empressement avec lequel ils ont mis à notre disposition les ouvrages que nous avions à consulter ; le R. P. Marcel Régnier, professeur de philosophie à Heythrop college, (Oxon), d'avoir bien voulu nous faire parvenir à plusieurs reprises des références, que nous ne pouvions nous procurer sur place.

Nous devons aussi une reconnaissance toute particulière aux leaders du mouvement anglo-catholique contemporain, qui ont bien voulu nous faire connaître ce je ne sais quoi de leurs conceptions personnelles que la parole écrite est

³ Ernest Oldmeadow *Francis cardinal Bourne*, London, Burns Oates and Washbourne, 1944, in-8°, vol. II, pp. 381-386.

⁴ J. G. Lockhart, *Charles Lindley Viscount Halifax*, part two, 1885-1934, London, Geoffrey Bles, 1936, in-8°, pp. 320-323. Ce livre sera désormais cité sous la forme suivante : Lockhart, *Lord Halifax*.

⁵ Edward Lindley Wood, 1^{er} comte Halifax, jadis connu sous le nom de lord Irving, a été vice-roi des Indes, puis successivement ministre de l'Instruction publique, chancelier de l'Échiquier, ministre des Affaires étrangères, ambassadeur à Washington.

⁶ Walter Frere, *Recollections of Malines*, London, The Centenary Press, 1935, in-8°, 119 pp.

⁷ *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique, doctrine et histoire*, publié sous la direction de Marcel Viller assisté de F. Cavallera et J. de Guibert, S. J., avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. Paris, Beauchesne, 1937, 10 fascicules déjà parus.

impuissante à rendre. Parmi ceux-ci nous ne pouvons pas ne pas mentionner Charles Lindley Wood, deuxième lord Halifax, qui du côté anglican fut le principal promoteur du rapprochement anglo-romain de 1894 à 1896 et de celui de 1921 à 1925 dont les conversations de Malines furent la principale expression. Il faut ajouter à cela les lumières toujours nouvelles apportées par un contact intellectuel quasi incessant avec des anglicans de milieux très divers. Cette connaissance des âmes elles-mêmes n'est-elle pas indispensable pour comprendre le flux et le reflux des mouvements religieux en cette Grande-Bretagne jadis appelée l'Ile des Saints?

D'aucuns diront peut-être que le problème de l'union anglo-romaine n'existe pas, qu'il est un beau rêve à tout jamais irréalisable. A ceux-ci ne suffit-il pas de rappeler le mot de Léon XIII qui, avant S. S. Pie, XI, s'est fait le promoteur de cette œuvre irénique? A propos du rapprochement des Églises le Pape diplomate disait au Sacré Collège le 2 mars 1895:

«Nous ne verrons pas en réalité cette union entrevue : mais que nos aspirations et nos efforts pour la procurer ne soient pas appelés utopie : ce serait une parole indigne sur les lèvres d'un chrétien. N'est-elle pas vivante dans l'Évangile et véridique cette promesse de Notre-Seigneur : il n'y aura plus qu'un troupeau et un Pasteur»⁸.

En ces courts chapitres, ce problème délicat a seulement été exposé : les faits parlent d'eux-mêmes. A Rome seule appartient le droit de faire connaître, quand le moment lui semblera venu, les concessions disciplinaires qu'elle jugerait devoir accorder dans l'éventualité de l'union désirée.

A nous la prière, la charité et l'exposé sympathique des faits. Nest-il pas permis de croire que ces armes sont beaucoup plus puissantes que les polémiques les plus ardentes pour dissiper les préjugés, rapprocher les esprits et les cœurs et arriver un jour à s'unir dans la vérité?

CHAPITRE PREMIER - QUELQUES FAITS SAILLANTS DU MOUVEMENT D'OXFORD

Le 14 juillet 1833, John Keble, le plus distingué des *fellows d'Oriel College* prononçait à *Saint Mary's* d'Oxford, Église anglicane de l'Université, son sermon sur l' «Apostasie nationale».



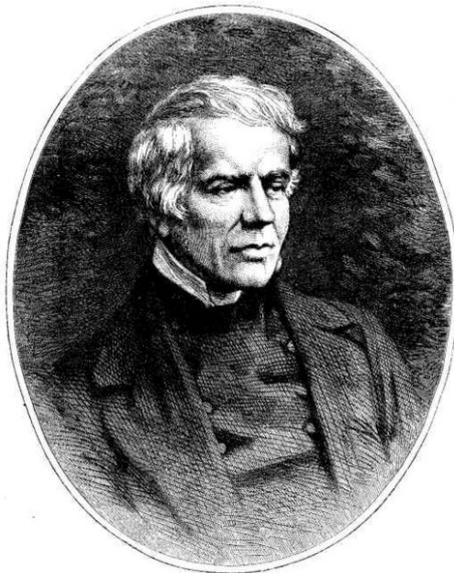
Oriel College, foyer intellectuel le plus prestigieux, au moment du mouvement d'Oxford (1833-1845)

Effrayé du bill qui, sans consultation préalable de l'autorité ecclésiastique, supprimait la moitié des évêchés anglicans d'Irlande, le «poète tendre et doux» du *Christian Year*⁹ sut prendre la manière forte pour dénoncer l'intrusion et l'usurpation de l'État. Il voulait en finir avec cette poussée d'érotianisme qu'aucun texte évangélique et aucune tradition apostolique ne pouvait sanctionner. Ses mots pénétrèrent si avant dans les âmes que, vingt-quatre ans après, Newman pouvait écrire : «J'ai toujours regardé et fêté ce jour comme le point de départ du mouvement religieux»¹⁰.

⁸ Dom Placido de Meester, *Leone XIII et la Chiesa Greca*, Roma, Tipogra fia «Tata Giovani», 1904, p. 54.

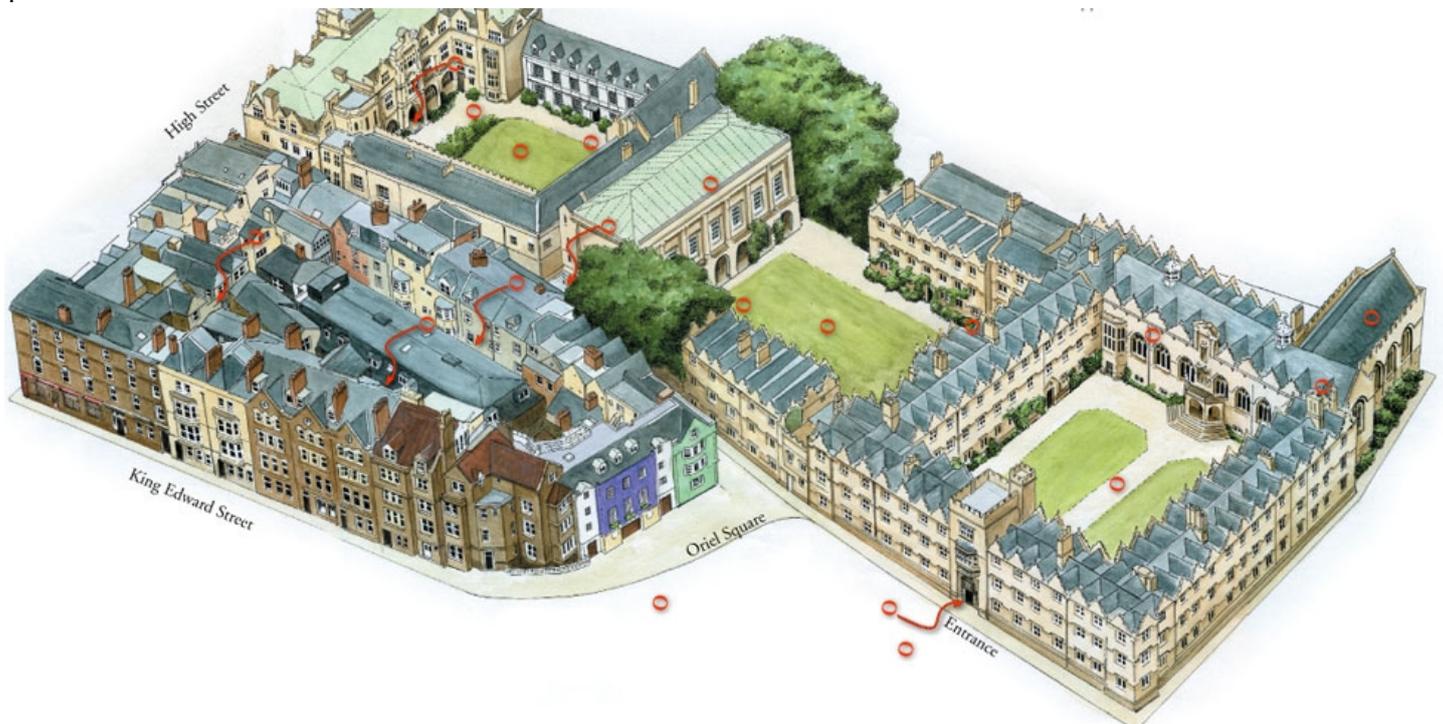
⁹ Keble (Rev. John), M. A., *The Christian Year, Thoughts in verse for the Sundays and Holidays throughout the year*. London and New-York, Frederick Warne and C°, 1827, in-12°, x-405. r p.

¹⁰ Newman, *Apologia pro vita sua*, London, Longmans, in-8°, 1932, p. 22.



John Keble

Le cri d'alarme de Keble devait trouver son écho dans l'élite intellectuelle d'Oxford. Il devait faire jaillir de la plume d'un *churchman* anglican un écrit anonyme de trois pages, publié le 9 septembre 1833. Celui-ci commence par ces mots : «A mes frères dans le saint ministère les prêtres et les diacres de l'Église du Christ en Angleterre...». Il rend le son métallique d'une trompette de cavalerie qui invite au combat¹¹. On y reconnaît le style fiévreux de Newman : «Je dois parler - s'écrit-il - car les temps sont très mauvais et personne ne parle contre eux. N'en est-il pas ainsi ? Ne sommes-nous pas à nous regarder sans rien faire ? Ne reconnaissons-nous pas tous le péril en lequel l'Église est tombée, et cependant chacun ne demeure-t-il pas assis tranquillement dans son coin comme si des montagnes et des mers séparaient le frère de son frère ?»¹²



Oriel College, Oxford

Cet appel aux armes est le premier des tracts. Ils se succèdent ensuite pendant douze ans : d'où le nom de tractarien donné pendant cette période du Mouvement d'Oxford.

¹¹ Dans les tracts suivants, Newman décide de mettre comme épigraphe : *If the trumpet gives an uncertain sound, who shall prepare himself to the battle.* (Si la trompette rend un son incertain, qui se préparera à la bataille ?). *Tracts for the Times*, vol. I, for 1833-1834, London, Rivington, in-8°, 1840, p. 1.

¹² *Tracts for the Times*, vol. 1, for 1833-1834, London, Rivington, in-8°, 1840, p. 1.

Tractarians,

Leur but est de secouer la torpeur de l'Église anglicane de plus en plus endormie malgré les invasions multiples de l'ennemi : intrusion de l'État dans le domaine spirituel, influence naissante de la critique allemande, abandon de la pratique religieuse... C'est l'anglicanisme tout entier qui menace de s'effondrer. L'effet de ces écrits anonymes est prodigieux. Newman triomphe : «Je consens volontiers, disait-il, qu'on m'accuse d'écrire d'une façon irritée et irritante si, par là, je réveille les gens»¹³.

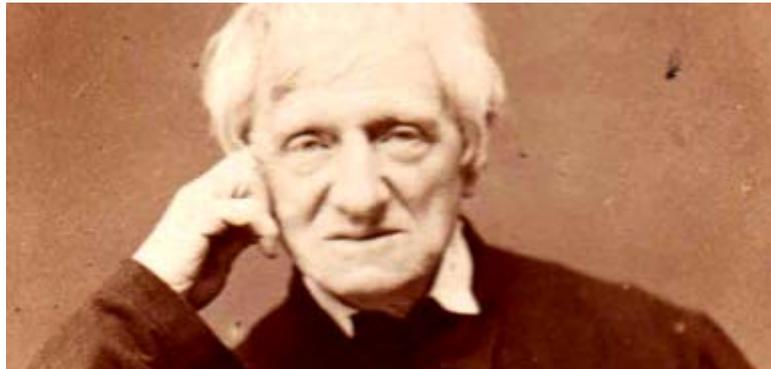
Dès 1835, Pusey se met de la partie. Les tracts deviennent plus longs et plus érudits : c'est, selon l'expression de Church «la grosse artillerie sur un champ de bataille où il n'y a eu jusque-là que des escarmouches de mousqueterie»¹⁴.



John Henry Newman à 23 ans

Le tract XC, le dernier de tous, est lancé dans le public le 27 février 1841. Il est de Newman. Il cherche à prouver que les trente-neuf articles d'Elizabeth, le *credo* de l'Église anglicane, quoique «produit d'une époque anticatholique, sont, par la Providence de Dieu, tout au moins non anticatholiques», qu'ils ne sont pas en contradiction avec le concile de Trente, «ils pourraient donc être souscrits par ceux qui aspirent au catholicisme»¹⁵. Ces déclarations devaient tonner comme un coup de foudre dans les murs austères de la vieille université d'Oxford. Quelques anglicans applaudissent ; d'autres - et c'est le grand nombre - s'indignent.

Le 9 octobre 1846, Newman, retiré dans sa solitude de Littlemore se faisait recevoir dans la véritable Église. Quelques heures auparavant il écrivait à ses amis : «J'attends cette nuit le P. Dominique. C'est un Passioniste qui depuis sa jeunesse a songé nettement tout d'abord, aux contrées septentrionale, puis à l'Angleterre. Après environ trente ans d'attente, il a été envoyé ici sans que la décision dépende de lui. Il s'est peu occupé de conversions. Je l'ai vu quelques minutes l'année dernière... Il est simple en même temps qu'un saint homme et, somme toute, extrêmement doué. Il ne sait pas mon intention ; je compte lui demander d'être reçu dans l'unique troupeau du Christ»¹⁶. Quelques heures après, Newman faisait son abjuration.



John Henry Newman

Disraeli dira un jour de cette conversion «qu'elle a imprimé à l'Angleterre une secousse dont elle est encore ébranlée»¹⁷.

¹³ «Willingly would I be said to write in an irritating and irritated way, if in that way I rouse people». *Letters and correspondance of J. H. Newman during his life in the English Church*, éditées par Anne Mozley, London, Longmans Green and C°, 1891, in-8°, t. I, p. 489.

¹⁴ R. W. Catilina, *The Oxford Movement, twelve years, 1833-1845*, London, Macmillan and C°, 1891, in-8°, p. 151.

¹⁵ Newman (Rev. J. H.), *Tract XC on certain passages in the XXXIX articles, 1841, with a historical preface by the Rev. E. B. Pusey, D. D. and catholic subscription to the XXXIX articles considered in reference to tract XC by the Rev. John Keble, M. A. 1841*. Oxford, J.-H and J. Parker, 1865, in-8°, pp. 4 et 5.

¹⁶ Newman, *Apologetica pro vita sua*, London, Longmans, in-8°, 1932, p. 146.

¹⁷ Cité par Paul Thureau-Dangin dans *La Renaissance catholique en Angleterre au XIX^e siècle*, Paris, Plon, in-8°, 1899, t. I, p. 321.

Cet événement était bientôt suivi d'un autre qui devait ranimer les vieilles rancunes des antipapistes. Par un bref, promulgué le 29 septembre 1850, Pie IX rétablissait la hiérarchie catholique outre-Manche. Depuis le schisme d'Henri VIII, l'Angleterre, assimilée aux pays de missions, était gouvernée par un vicaire apostolique. Les anglicans s'indignent du changement, les journaux protestent, John Russel, le premier ministre, dénonce l'«agression du Pape». Cependant le Saint-Père maintient sa décision. Il nomme Wiseman cardinal archevêque de Westminster. A son arrivée à Londres, le cardinal est reçu par des huées. Les plus fanatiques vont même jusqu'à jeter des pierres sur le carrosse. Né à Séville en 1802, de sang anglo-irlandais, Nicolas Wiseman avait cependant tout ce qu'il fallait pour se concilier les sympathies des anglicans : «Assez Anglais, a très justement observé Thureau-Dangin, pour comprendre ses compatriotes et s'en faire comprendre et cependant assez dégagé, par sa formation personnelle, des habitudes d'esprit des catholiques d'outre-Manche, pour n'avoir ni leurs timidités ni leurs courtes vues»¹⁸, on pouvait fonder sur lui de grandes espérances. D'ailleurs avec de telles qualités, il sut peu à peu calmer les irritations et retourner en sa faveur l'opinion hostile.

Cinq ans après la conversion de Newman, en mars 1851, Manning, pasteur anglican gradué d'Oxford et ancien ami du grand tractarien, fait également sa «sécession». Il succédera bientôt à Wiseman comme archevêque de Westminster.

Tandis que ces conversions retentissantes et d'autres encore se produisent, la reviviscence catholique dans l'Église anglicane se continue et se propage. Pusey en devient le centre. Il s'oppose à toute «sécession» individuelle à l'Église romaine. A un anglican qui songeait à passer au catholicisme, il écrivait au mois d'août 1845 :

«Si vous avez réellement des doutes, je ferai, avec la bénédiction de Dieu, tout ce qui dépendra de moi pour les dissiper. Autant que je peux apprécier votre position, vous semblez plutôt attiré vers l'Église romaine par sympathie que par le sentiment du devoir. Mais l'amour qu'on peut avoir pour l'Église de Rome ne doit nous faire oublier ni les bénédictions que Dieu nous a données dans notre propre Église, ni nos devoirs envers elle. Nous pouvons aimer l'Église romaine, ses saints, ses pieux docteurs, estimer en elle tout ce qui tient de l'esprit de Dieu, et, cependant, quoiqu'elle ait eu de très grands saints, qu'elle reçoive de très grandes grâces, ce n'est pas une raison pour que nous quittions l'Église dans laquelle Dieu nous a placés. La question n'est pas de savoir si l'Église romaine possède des dons précieux, mais si nous avons la présence de Jésus-Christ. Si nous en jouissons - ce dont on ne peut douter - alors nous sommes en sûreté où nous nous trouvons, et, quelle que soit la voie où l'on nous appelle, travaillons dans la partie de la vigne où nous avons été placés»¹⁹.

L'opposition de Pusey aux conversions individuelles ne l'empêche pas d'être très favorable à la *corporate union*, but *final* du mouvement. Il conçoit cette réunion avec Rome non pas comme une soumission humiliante mais comme une réconciliation avec le Souverain Pontife. Une fois la renaissance catholique achevée dans l'anglicanisme, il espère conclure avec le Pape une négociation basée sur des concessions mutuelles. Le tractarianisme devient le puseyisme.

En 1856, le D^r Lee, *clergyman* anglican, gradué d'Oxford, épris des idées de Pusey, lance un journal intitulé *The Union*. Le but de cet organe est de promouvoir l'union avec le Saint-Siège. Un an après, Lee fonde *l'Association for the promotion of the Union of Christendom* que l'on appellera, pour plus de facilité, l'A.P.U.C. Quelques catholiques s'unissent à cette ligue de prières. Parmi les plus en vue, il faut signaler Father Lockhart et surtout Ambrose Phillipps.

Converti de l'anglicanisme en 1825, alors qu'il n'avait encore que seize ans, Ambrose March Phillipps, plus connu dans la suite sous le nom de Phillipps de Lisle²⁰, est un des plus enthousiastes pour la cause de l'union. Plein de piété et très zélé pour la propagation de la foi catholique, à laquelle il croit avoir été appelé miraculeusement, il suit avec joie le progrès de la contre-Réforme dans l'Église Établie. Il se fait l'interprète du D^r Lee auprès du cardinal Barnado, préfet de la Propagande et tâche d'obtenir de Rome l'approbation de la ligue de prières. Mais un groupe très important de catholiques s'effraie : W.-G. Ward se met en campagne dans la *Dublin Review*, fondée par Wiseman en 1836 ; c'est un excentrique venu au catholicisme par dégoût du libre examen. Esprit étroit et intransigeant, fatigué de l'indépendance intellectuelle, il rêve maintenant d'une «captivité de l'esprit». A un de ses amis qui lui faisait remarquer un jour la nécessité d'une limite dans les définitions infaillibles : «J'aimerais, s'écriait-il, recevoir chaque matin à déjeuner avec mon *Times* une nouvelle Bulle papale»²¹. Beaucoup plus soucieux de dénoncer les erreurs des anglicans que de tendre la main à ceux qui cherchent la vérité totale, il oublie la nécessité de doser la lumière pour ne pas aveugler. Il exagère la portée des dogmes les plus difficiles à accepter par les dissidents : il rebute beaucoup plus qu'il n'attire.

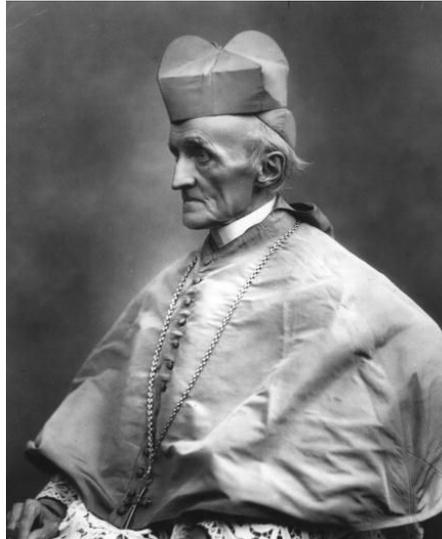
Manning, lui aussi, est déjà plus empressé de susciter des retours individuels que de favoriser le mouvement pour l'union en corps.

¹⁸ Paul Thureau-Dangin, *ibid.*, t. I, pp. 129-130.

¹⁹ E. B. Pusey, in *The English Churchman newspaper*, n° 148 (oct. 30, 1845) ; *A Letter to one perplexed about his Duties to the English Church*. Traduction française dans Jules Gondou, *De la Réunion de l'Église d'Angleterre protestante à l'Église catholique*, Paris, Wattelier, in-8°, 1867, pp. 218-219.

²⁰ Sur Phillipps de Lisle, cf. appendice I. p. 221.

²¹ Wilfrid Ward, *William George Ward and the catholic revival*, London, Longmans Grien and C^o, 1912, p. 14.



**Cardinal Manning, successeur du Cardinal Wiseman comme Archevêque de Westminster
(Manning fut membre de la *Society of the Elect*, cœur de la future *Round Table*)**

Esprit plus nuancé et plus subtil, Newman a toujours eu de l'apostolat une conception plus large que le seul souci de faire quelques conversions retentissantes. Il écrit dans son journal spirituel, le 21 janvier 1863 :

«Mon objectif, mon idéal d'action, mes facultés sont dans une direction différente, qui n'est ni comprise ni envisagée, à Rome ou ailleurs [...]. Pour moi les conversions ne sont pas la première chose à faire [...]. J'ai tant insisté sur ce point qu'aujourd'hui encore on répète, dans le monde, que je recommande aux protestants de ne pas se faire catholiques. En disant, ce qui est mon opinion véritable, que j'ai peur de faire des conversions hâtives de gens instruits, par crainte qu'ils n'aient pas envisagé ce qui leur en coûterait, et qu'ils n'aient des difficultés une fois entrés dans l'Église, je ne fais que dire ceci : c'est que l'Église doit être préparée pour les convertis, aussi bien que les convertis doivent être préparés pour l'Église [...]. Quant aux catholiques anglais, à raison même de leur aveuglement, ils ne voient pas qu'ils sont aveugles. Viser à améliorer leur position, l'état du corps catholique, par un examen attentif de leur base d'argumentation, de leur situation en présence de la philosophie et de la direction prise aujourd'hui par les esprits, essayer de leur donner des idées justes, d'élargir et d'affiner leur âme, en un mot, de faire leur éducation, c'est à leurs yeux pis qu'une superfluité ou une manie, c'est une insulte. Cela implique qu'il leur manque quelque chose. Bref, l'éducation, dans le sens large du mot, a été du commencement à la fin, ma ligne»²².

Dans ces propos un peu raides, il entre sûrement une certaine humeur et beaucoup d'aigreur. Depuis l'époque où Newman pouvait porter un jugement si sévère sur le niveau intellectuel et social de ses nouveaux coreligionnaires outre-Manche, on est heureux de constater que de réels progrès ont été accomplis. L'effort de l'ancien *fellow d'Oriel College* n'a pas été vain. Il y a aujourd'hui non seulement des étudiants et étudiantes catholiques mais même de jeunes religieux qui prennent leurs grades à Oxford. Cette éducation reçue dans la vieille Université anglicane n'a que les avantages prévus par le grand converti et aucun des inconvénients redoutés par ses ennemis.

A Phillipps de Lisle qui lui parlait du problème de la *corporate-union*, Newman répondait dans une lettre du 1^{er} juillet 1857 :

«Je suis tout à fait d'accord avec vous : quelle que soit la situation à Oxford, le mouvement de 1833 n'a pas cessé dans ce pays. Je crois donc qu'il y a *intérêt*²³ pour le catholicisme à ce que les conversions individuelles n'aboutissent pas et que ces unités restent dans l'Église anglicane : elles seront un levain dans la masse. Je veux dire quelles feront plus pour nous en restant où elles sont, qu'en se convertissant mais chacun de ces chrétiens a une âme à sauver et comment les inviterai-je à prêcher aux autres si par là elles se perdent ?»²⁴

Malgré cette restriction, Newman ne voudrait pas d'une condamnation de l'A.P.U.C. Il redoute le ton et la forme de décisions de ce genre qui risquent d'offenser vivement le caractère anglais²⁵.

²² Wilfrid Ward, *The life of John-Henry Newman*, London, Longmans Green and C^o, 1912, t. I, pp. 584-585.

²³ En italiques dans le texte anglais.

²⁴ E. C. Purcell, *Lift and letters of Ambrose Phillipps de Lisle*, London, Macmillan, 1900, t. I, p. 368.

²⁵ Il est intéressant de voir à ce sujet les expressions énergiques de Newman. On les trouvera dans une lettre à Phillipps de Lisle, datée du 13 juillet 1857 et reproduite par Purcell, *ibid.*, t. I, p. 370.



Cardinal Wiseman, premier archevêque de Westminster après 1850

Wiseman, de son côté, fait preuve d'une intelligence sympathique du Mouvement d'Oxford. Déjà en 1841, à la suite de la publication du tract XC, dans une lettre ouverte à lord Shrewsbury, il avait fait connaître aux catholiques anglais l'attitude qu'il aimerait leur voir prendre à l'égard des tractariens. Ces pages sont tout imprégnées d'une compréhension pénétrante de la reviviscence catholique dans l'anglicanisme. Les idées exprimées sont d'une largeur et d'une élévation qui font honneur au prélat. Elles tranchent singulièrement avec les vues moins conciliantes d'un courant qui commençait à se dessiner parmi ses coreligionnaires d'outre-Manche. Wiseman accueille favorablement la tendance vers la *corporate union* qui s'affirme de plus en plus parmi les anglicans. Puis, en venant aux sentiments que les catholiques devraient témoigner à ces chrétiens en quête de vérité :

«Quoi, s'écrie-t-il, assis dans les splendeurs de la lumière, pourrions-nous les voir essayant de s'ouvrir à tâtons un chemin vers nous, à travers la nuit qui les entoure, trébuchant faute d'une main amie qui les soutienne [...] et rester tranquilles, muets, prenant un cruel plaisir au spectacle de leurs pénibles efforts, ou, de temps en temps peut-être, insultant à leur détresse, en laissant aller jusqu'à eux l'insolence d'un ricanement à demi étouffé ? A Dieu ne plaise ! Si j'ai eu trop de confiance dans mes motifs d'espérer et trop de charité dans mes manières d'agir, j'accepte le danger de voir sourire de ma simplicité et sur la terre et dans le ciel. Là-haut, du moins, il n'y aura pas de dédain dans les sourires».²⁶

Cependant, malgré la sympathie du cardinal Wiseman à l'égard des anglicans unionistes - celle-ci était toujours la même depuis 1841, - un concours de circonstances malheureuses devait faire tomber sur l'A.P.U.C. la condamnation tant redoutée par Newman. Des articles d'une orthodoxie douteuse paraissent dans la revue du D^r Lee, les évêques anglais les dénoncent auprès du cardinal Wiseman, celui-ci se laisse ébranler, un rapport défavorable part pour Rome. C'est au printemps de 1864. A cette époque, Rome est déjà sur la défensive. Depuis longtemps déjà son attention est attirée sur les erreurs modernes dont elle prépare la condamnation. La Bulle *Quanta cura* et le *Syllabus* vont être fulminés le 8 décembre 1864. Dans de telles circonstances, le Saint-Office, soucieux avant tout de protéger la vérité dogmatique, n'attendra même pas cette date pour proscrire l'A.P.U.C. La sentence est portée le 16 septembre de cette même année 1864. L'association est accusée de professer la théorie des trois branches, selon laquelle l'Église serait divisée en trois communions chrétiennes : l'une catholique, l'autre grecque et la troisième anglicane. «Le document reproche ensuite à l'A.P.U.C. de chercher à «renverser la constitution de l'Église», d'être elle-même «infectée d'hérésie au suprême degré». Par conséquent - nous citons toujours les propres expressions de la condamnation - les fidèles doivent l'«abhorrer au plus haut point» parce qu'elle est «un scandale» et favorise l'«indifférentisme»²⁷.

Les Anglais n'ont pas l'habitude d'employer aisément des superlatifs : ils comprennent mal l'expression d'une mentalité si différente de celle des peuples anglo-saxons. Quoiqu'il en soit, Phillipps de Lisle se soumet avec ses compagnons catholiques. Il écrit au Saint-Père pour lui faire part de cette soumission. En retour Sa Sainteté lui exprime combien Elle est sensible à cet acte d'humilité. Elle lui fait savoir aussi qu'Elle n'a aucunement voulu blâmer les anglicans ou les catholiques grecs mais seulement les catholiques latins qui prenaient prétexte du mouvement général en vue de l'unité pour rompre l'union et la paix dans leur propre communion²⁸. Il y avait en effet à cette époque, au nord de l'Angleterre, un groupe de prêtres catholiques en complet désaccord avec leurs évêques. Ils étaient fatigués du célibat ecclésiastique et espéraient profiter de l'union des Églises pour rejeter cette discipline inconnue dans les premiers siècles du christianisme, ce sont leurs idées, lancées dans le grand public par la revue de Lee, qui auraient été une des causes de la frayeur des évêques anglais et de leurs démarches à Rome pour obtenir la condamnation de

²⁶ Wiseman, *Letter on catholic unity to the Earl of Shrewsbury*, publiée en 1841. Traduction française dans *la Revue anglo-romaine*, vol. II, pp. 193-214. La citation ci-dessus est à la p. 202.

²⁷ H. Denzinger et C. Bamwart : *Enchiridion symbolarum, definitionum et Declarationum de rebus fidei et morum*, Friburgi Brisgoviae, Herder, 1928, in-8°, pp. 457-458. N° 1685-1687.

²⁸ Cf. Lettre de Phillipps de Lisle à lord John Nanners, 9 décembre 1863, reproduite par Porcell, *ibid.*, t. I, p. 416.

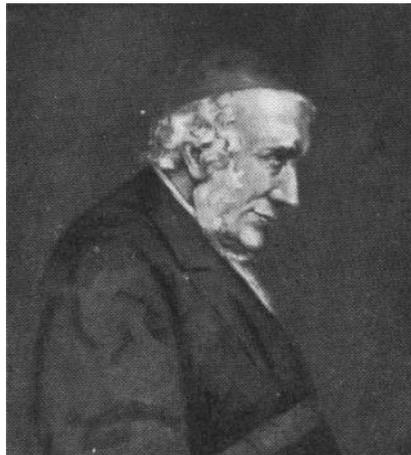
IA.P.U.C.

L'association continue donc avec les seuls anglicans «unionistes». Ceux-ci d'ailleurs, loin de se révolter, devant la sévérité de Rome, lui font parvenir une réponse signée de cent quatre-vingt dix-huit des leurs. Celle-ci explique respectueusement que la position de IA.P.U.C. n'a pas été comprise. A propos de la «théorie des trois branches» que Rome lui reproche de professer, ils assurent «n'avoir entendu exprimer aucune opinion sur ce point et avoir seulement parlé *du fait* et non *du droit* à s'appeler catholique».

Un nouveau rescrit du Saint-Office ratifie la condamnation. Il est daté du 8 novembre 1865 et signé du cardinal Patrizi. Si Phillipps de Lisle a obtenu un ton plus paternel, le fond ne diffère guère de la première lettre. Le document déclare qu'on ne peut sans hérésie manifeste donner à l'Église anglicane le nom de catholique *de jure* et même pas *de facto*²⁹. Les catholiques qui s'étaient déjà retirés ne songent donc plus à en faire partie. L'association continue avec les anglicans. C'est d'elle qu'en 1877 *sortira l'Order of Corporate Reunion*, plus communément appelé O.C.R.

Cette mystérieuse congrégation fut fondée par le D^r F.-G. Lee. Puisque la question des ordinations semblait être un des plus grands obstacles à la réunion avec Rome, ce pasteur anglican de *All Saints, South Lambeth*, eut l'étrange idée de demander la consécration épiscopale à des évêques vieux catholiques ou schismatiques qui possédaient certainement la succession apostolique. Deux de ses compagnons, de l'O.C.R. le Rev. T.-W. Mossman, recteur dans le Lincolnshire, et un laïque très lettré le D^r Seccombe (certaines versions ajoutent le nom de Joseph Leycester Lyne) se joignirent au D^r Lee. La consécration eut lieu, soit à Venise, soit en pleine mer : les documents ne sont pas d'accord sur ce point. Les membres du O.C.R. auraient même eu la précaution avant de recevoir la consécration épiscopale, de se faire conférer tous les ordres sous condition après s'être fait baptiser et confirmer. Ces nouveaux évêques anglicans, validement consacrés, auraient ordonné en secret, jusqu'en 1894, environ huit cents *clergymen* de leur Église. Une convergence d'indices nous porte à croire que ce genre d'ordination n'a fait que se multiplier depuis lors. Du vivant du D^r Lee, ces évêques et prêtres se servaient du bréviaire et du missel de Sarum (Salisbury) jadis en honneur dans la liturgie des catholiques anglais d'avant la Réforme. Tout cela se faisait dans le plus grand mystère. *L'Established Church* n'était officiellement au courant de rien. Les évêques et prêtres de l'O.C.R. continuaient leurs fonctions de pasteurs anglicans. Lee et Mossman furent reçus dans l'Église catholique peu de temps avant leur mort.

Pusey, resté en dehors de l'*Association for the promotion of the Union of Christendom*, ne perd cependant pas de vue, son idée de l'union des Églises. En septembre 1865, il fait paraître un écrit intitulé : *Eirenicon, l'Église d'Angleterre, partie de l'Église une, sainte, catholique, du Christ, et un moyen de rétablir l'unité visible*³⁰.



Pasteur Pusey

Newman lui-même répond à son ami : il lui montre tout ce que sa position a d'illogique. Cependant, sur le continent, on s'intéresse vivement à l'idéal poursuivi par Pusey. Mgr Darboy accueille avec grande sympathie le leader anglo-catholique qui séjourne quelque temps en France. Mgr Dupanloup lui promet de faire distribuer dans son diocèse la prière des anglicans pour l'union. Il se fera l'avocat des unionistes au concile du Vatican. Plein d'espoir, Pusey publie en 1869 un second *Eirenicon*³¹ et en 1870 un troisième³². Malheureusement les définitions du Concile sont présentées aux anglicans d'une manière exagérée et inexacte. Pusey y voit le triomphe du parti intégriste et renonce à toute espérance

²⁹ Cf. Purcell, *ibid.*, t. I, p. 421.

³⁰ Pusey (Edward Bouverie), *Eirenicon, The Church of England a Portion of Christ's one Holy Catholic Church, and a Means of Restoring visible Unity. An Eirenicon, in a Letter to the Author of «The Christian Year»*, Oxford, Parker, 1865.

³¹ *Eirenicon, First Letter to the Very Reverend, J.-H. Newman, D. D., in Explanation chiefly in regard to the reverential Love due to the everblessed Theotokos and the doctrine of the Immaculate Conception*, Oxford, Parker, 1865.

³² *Eirenicon, Is healthful Reunion Impossible ? A second Letter to the very Rev. J.-H. Newman, D. D.*, Oxford, Parker, 1870.

d'union. Il écrira un jour : «La majorité du Concile m'a brisé ; je n'ai touché depuis aucun livre de controverse romaine»³³. Et encore : «Le Concile du Vatican a été le plus grand chagrin de ma longue vie»³⁴.

Thureau-Dangin a trop bien écrit sur les premières phases de la renaissance catholique en Angleterre³⁵ ; son œuvre est définitive. Nous n'insisterons donc pas davantage ici sur cette période connue du public. Notre but était seulement de reporter le souvenir sur quelques faits importants du Mouvement d'Oxford. Nous espérons par là faire mieux saisir le lien entre les efforts qui se développaient déjà alors et ceux qui se sont poursuivis hier et se poursuivent encore aujourd'hui dans l'espoir de réaliser l'union anglo-romaine. Ceux qui veulent bien s'intéresser à cette grande question, verront peut-être ainsi sous un jour nouveau ce problème dont ils ne connaissaient qu'un aspect. Rappelons cependant qu'en plus de ces tentatives, en vue d'un rapprochement de Rome, le Mouvement d'Oxford fut, dans tous les domaines, une contre-Réforme reconstruisant ce que le schisme et l'hérésie avaient démoli. Sa vitalité et sa diffusion furent telles que les libéraux ou modernistes d'alors aussi bien que les évangéliques s'effrayèrent de ses tendances. Les premiers y voyaient un caractère trop dogmatique, les autres une tentative de réconciliation avec le Pontife romain. Ils avaient vu clair. Nous montrerons dans la suite comment ce retour à une religion d'autorité s'est singulièrement accentué dans l'anglo-catholicisme contemporain, à tout le moins dans celui qui a résisté à l'invasion moderniste. Une personnalité anglicane, très au fait de la question, l'a justement observé : si Newman, Keble, Pusey et leurs amis «n'ont pas toujours eu Rome en vue, Rome n'en a pas moins toujours été le but du Mouvement d'Oxford»³⁶.

Fin du communiqué du 20 août 2008 du Comité international *Rore Sanctifica*
Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>

³³ Cité par Thureau-Dangin, *La Renaissance catholique en Angleterre au XIX^e siècle*, Paris, Plon, in-8°, t. III, p. 144.

³⁴ «The Vatican Council was the greatest sorrow I ever had in a long life». Cité par G. W. E. Russel dans *Leaders of the Church 1800-1900*, D' Pusey, London, Mowbray and C°, 1907, in-12 p. 129.

³⁵ Thureau-Dangin, *La Renaissance catholique en Angleterre au XIX^e siècle*, Paris, Plon, in-8°, t. I, II, III.

³⁶ «...If Rome was not always meant by the movers, Rome was what the Movement itself always meant». (Spencer Jones, *Catholic Reunion, Oxford*, Blackwell, 1930, in-8°, p. 46.)